

Pourquoi la mémoire est essentielle : repenser l'évaluation cognitive à travers les profils cliniques



Léonard Vannetzel
Psychologue spécialisé
en neuropsychologie
et psychopathologie
de l'enfant

1

Dans les profils cliniques tels que le TDAH, les troubles des apprentissages ou les atteintes cérébrales acquises, pourquoi l'intérêt de l'exploration de la mémoire est-il souvent sous-estimé par rapport à l'attention ou au comportement ?

En France, l'intérêt pour l'exploration de la mémoire est largement sous-estimé.

Les facteurs susceptibles de l'expliquer sont multiples et probablement à l'interface de raisons historiques et techniques.

En effet, la neuropsychologie et la psychométrie ont longtemps été au mieux considérées comme le champ d'action de quelques rares spécialistes au pire comme une sous-discipline volontiers abandonnée aux psychotechniciens n'ayant pas les capacités psychiques pour pratiquer la psychanalyse. L'évaluation de la mémoire – perçue par beaucoup comme une sous-niche dans la niche – n'a donc pas connu un grand succès et c'est peu de le dire.

Par ailleurs, dans le grand public, les difficultés de mémorisation sont souvent – à tort – associées :

- Au vieillissement avec l'hypertrophie de la maladie d'Alzheimer,
- A des séquelles de traumatismes cérébraux,
- A des conséquences d'épilepsie ou d'atypie dans le fonctionnement neurologique,
- A la marge, à des symptômes de traumatisme émotionnel (PTSD)
- Et c'est bien dommage ! L'exploration de la mémoire peut, dans de nombreuses situations, s'avérer tout aussi utile qu'une évaluation avec les échelles de Wechsler par exemple ! Certes moins populaire mais tout aussi passionnante... Notamment dans le cas des demandes pour TDA-H.

2

Comment les difficultés de mémoire se manifestent-elles généralement dans la vie quotidienne, à travers différents profils cliniques, de l'enfance à l'âge adulte ?

Lorsqu'elles ne sont pas imputables à des problématiques psychoaffectives ou méthodologiques, les difficultés de mémorisation – qu'il faut rigoureusement différencier des troubles mnésiques – sont, dans une large majorité, liées à des troubles de l'attention ou des fonctions exécutives.

Elles peuvent aussi être liées à des troubles du langage ou des atteintes de la sphère visuo-spatiales ou, bien entendu, à un trouble du développement intellectuel (anciennement déficience).

Leurs manifestations sont assez récurrentes et se répartissent globalement en deux catégories : les oublis (ou omissions) et les difficultés de récupérations.

3

Pourquoi certaines personnes, quels que soient leurs profils neurodéveloppementaux ou cliniques, semblent-elles « connaître » une information mais éprouvent-elles des difficultés à la récupérer au bon moment ?

Les chemins de la mémoire sont parfois surprenants... Pourquoi peine-t-on parfois à retrouver un nom, une date ou un événement pourtant connu ? Et, le cas inverse, pourquoi certains souvenirs nous parviennent-ils de manière inattendue ?

Comment expliquer le célèbre phénomène du « mot sur la langue » et, a contrario, celui de la Madeleine de Proust ?

La métaphore de la jungle peut être utile pour imaginer ces phénomènes...

Un souvenir ou une connaissance peuvent être comparés à des chemins frayés dans la jungle. Mais la jungle ayant tendance à repousser rapidement, il est nécessaire de la tailler plusieurs fois afin qu'un chemin durablement fréquentable soit dessiné.

Si une grosse branche entrave la voie par accident, c'est l'accès au souvenir qui n'est temporairement plus possible...

D'autres hypothèses plus phénoménologiques existent mais elles demanderaient de longues considérations !

4

Pourquoi est-il important de distinguer différents processus mnésiques, tels que le rappel immédiat, le rappel différé et la reconnaissance, lors de l'évaluation du fonctionnement cognitif ?

Lors d'une évaluation neuropsychologique ou cognitive, il est essentiel de distinguer les différents processus liés à la mémorisation (rappel immédiat vs différé vs reconnaissance).

Par exemple, le rappel immédiat permet de tester les processus d'attention et de fixation ce qu'on peut comparer à la profondeur d'une empreinte dans le sable.

Le rappel différé serait comparable à la durée de vie de l'empreinte malgré les phénomènes d'érosion.

La différence entre rappels et reconnaissance est une question essentiellement liée aux fonctions exécutives : lors des rappels, le sujet doit activement et consciemment récupérer du contenu stocké alors que lors de la reconnaissance, le contenu lui est exposé et il doit simplement l'identifier. Lors de cette dernière phase, c'est en quelque sorte le routage de l'information qui est économisé.

Un échec en rappel vs une réussite en reconnaissance peut, par exemple, être le signe d'un défaut exécutif de type TDA.

5

Comment la mémoire, l'attention et les fonctions exécutives sont-elles interconnectées dans les situations d'apprentissage et le fonctionnement au quotidien ?

Au quotidien, mémoire, attention et fonctions exécutives sont tout à fait indissociables.

Pas de fixation mnésique sans attention, pas d'attention sans inhibition. Sans inhibition, pas de mémorisation. Sans mémorisation, pas de souvenir.

Comme le résume Olivier Houdé avec sa célèbre formule : « j'inhibe donc je pense ».

Nous pourrions également dire : « j'inhibe donc je me souviens ».

6

Quelles évolutions récentes dans l'évaluation de la mémoire les cliniciens devraient ils connaître aujourd'hui lorsqu'ils travaillent avec des patients souffrant d'un trouble neurodéveloppemental ?

Avant tout, ils doivent avoir connaissance de la publication très proche de la WRAML-3 qui constitue en soi une innovation majeure !

Étalonnage très récent, présence d'un indice attentionnel, couverture de tous les âges de la vie... C'est assurément la nouveauté centrale à intégrer si l'on cherche à actualiser ses pratiques en (re) découvrant l'univers passionnant de la mémoire à tous les âges de la vie !